Le Credo de la chapelle Saint-Yves à Vannes 2

La chapelle saint Yves a été construite entre 1661 et 1685 à la demande de la compagnie de Jésus pour son collège de Vannes, qui accueillait entre 300 et 400 élèves.

Fermée en 1991 car elle n'était plus sûre, elle a été entièrement restaurée entre 2019 et 2021, et rouverte en 2022.

Si l'on s'intéresse à son histoire, à ses caractéristiques architecturales, et à sa restauration, on peut lire le document de la ville de Vannes, ou encore le beau livre des éditions Ouest-France paru en 2022. (Cf. bibliographie à la fin)

Depuis, onze tableaux, qui se trouvaient autrefois dans la chapelle, et étaient conservés au Musée de Vannes, y ont été replacés, après restauration. Et une statue de saint Yves aussi, sculptée par Nolwen FLOC'H d'Elven, y a été intronisée en mai 2024 (cf. photo à la fin). Ce document va les présenter et complète ainsi les précédents.

Tout ce qui se trouve dans la chapelle : retable, tableaux, statues, sculptures, objets sacrés, monuments, tout nous dit la foi des artistes et de leurs commanditaires, foi marquée par le contexte spirituel et social de l'époque où cela a été réalisé.

C'est ce qui va nous intéresser. En observant tous les détails, nous allons voir comment s'est exprimée la foi de nos pères, qui est tout simplement la foi de l'Église, exposée dans le catéchisme de l'Église catholique. Et c'est le credo qui nous servira de fil conducteur.

1 – Je crois en Dieu

Toute cathédrale, église ou chapelle, est la maison de Dieu au milieu de son peuple. C'est pourquoi sur le fronton, au-dessus du portail d'entrée de la chapelle, est inscrite cette phrase : « Fundavit eam Altissimus. » « Le Très-haut l'a fondée »

Certes Dieu a œuvré à travers les hommes, mais ce qui confère à l'édifice toute sa grandeur, c'est que Dieu y est présent ! Un autre détail nous le signifie un peu plus haut sur la façade: la présence au cœur d'un soleil du Nom de Dieu :

Ce Nom, nous le retrouvons à l'intérieur, au cœur du retable, au milieu du triangle symbolisant la Sainte Trinité :

2 – Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

2-1. De l'univers invisible

L'univers invisible, ce sont les êtres spirituels, non corporels, que l'Écriture Sainte nomme les anges (CEC 328). En observant attentivement les tableaux et statues dans la chapelle saint Yves, j'ai été impressionné par le nombre d'anges représentés : j'en ai dénombré 58 pour un nombre d'œuvres limité ! (En comparaison, à la cathédrale j'en ai compté 244 pour un nombre d'œuvres bien plus grand !)

2-1-1. Comme les anges sont des êtres spirituels, toutes nos représentations sont fausses, fruit de l'imagination et d'influences artistiques diverses.

Elles sont parfois très belles comme ces sept anges qui accompagnent le Père, sur le tableau de l'Annonciation (le tableau sera commenté p. 11):

Les anges évoquent le ciel, l'univers de Dieu ; c'est pourquoi sur un des tableaux de l'ange gardien (qui sera commenté p. 27), neuf angelots orientent le jeune vers le but : l'entrée après sa mort dans la Jérusalem céleste, symbolisée par le dôme doré en haut à gauche. Et ils soulignent que la porte d'entrée c'est la croix de Jésus, nous y reviendrons.

Ceci est confirmé par un autre tableau : saint Vincent de Paul, ce héros de la charité, à sa mort, est élevé au ciel par une dizaine d'anges, représentés ici comme des enfants et des adolescents aux vêtements colorés (le tableau sera commenté p.22)!

2-1-2. Dans le haut de ce tableau, on voit deux putti (« petits enfants »), deux petits visages d'ange avec des ailes. Cette manière de représenter les anges est apparue à la Renaissance italienne. À la cathédrale on peut voir 151 visages ailés ! À la chapelle saint Yves une vingtaine. Il y a 13 putti sur le retable :

Le premier est tout-à-fait au sommet, au pied de la croix. On en aperçoit deux sur les anses de chaque grand pot de fleurs au-dessus des colonnes à droite et à gauche. Juste au-dessus du tableau, un visage ailé, et, au même niveau, deux angelots de part et d'autre des armoiries, à droite et à gauche. Sur le tableau, au-dessus de saint François-Xavier, un putto tient une phrase essentielle sur laquelle nous reviendrons p.14. Enfin, au-dessous du tableau, en haut de la partie dorée, deux visages ailés.

On trouve aussi des têtes de putti par trois sur le socle des statues de Marie et Joseph.

Cette statue du Vannetais Pierre Carado, copie de celle de la cathédrale, elle-même copie d'une statue qui se trouve au lycée St F-X, est appelée « l'immaculée conception ». Pour comprendre cette appellation, il faut ajouter à la statue la lance par laquelle Jésus et Marie terrassent le dragon, selon la prophétie du livre de la Genèse, après le péché originel :

« Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : (...) Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » (Gn 3,15) Cette prophétie commence à se réaliser au moment de la conception immaculée de Marie, par laquelle elle triomphe déjà de Satan et du péché.

2-1-3. Ce dragon de la statue n'est pas un personnage de conte ! Il représente en effet Lucifer, « Celui qui porte la lumière », l'ange le plus intelligent que Dieu ait créé.

Par haine de Dieu, c'est Lucifer qui a tenté Adam et Ève et les a poussés à commettre le péché originel, dont les conséquences négatives sont incalculables pour nous encore aujourd'hui ! (Cf. CEC 396 à 409)

2-1-4. Mais Dieu n'a pas abandonné les hommes au pouvoir de la mort. Il a multiplié les alliances avec eux, et, finalement il a envoyé son propre Fils pour qu'il soit notre Sauveur.

Un Archange a particulièrement servi ce projet du Père : Gabriel, qui est représenté sur deux tableaux de la chapelle Saint Yves. Celui dont nous avons vu une partie plus haut, et sur lequel nous reviendrons p.11 ; et cet autre (anonyme - D'après Baroccio (dit), Federico Fiori, conservé à Rome) :

Gabriel mérite vraiment l'appellation d'ange, car en grec « ange » signifie « envoyé ».

2-1-5. En outre, pour nous guider et pour nous aider dans le combat spirituel, Dieu a donné à chacun de nous un ange gardien. Cette conviction était particulièrement ancrée au début du XVIIIème s., si bien qu'on voit dans la chapelle saint Yves deux tableaux de l'ange gardien.

L'un, dont nous avons vu une partie p. 4, a été exécuté en 1757, par l'artiste vannetais Jean-Vincent Lhermitais, d'après celui de Jean-Baptiste Corneille, peintre du XVIIème (tableau qui se trouve au musée de Dijon). Le tableau fut donné à l'Hospice de la Garenne par Jeanne-Marie de Coëtloury, pour orner l'autel des Saints-Anges érigé par cette dame.

L'autre (reproduit p.25), de 1754, a été commandé par les jésuites à Lhermitais pour développer la confrérie de l'Ange gardien chez leurs élèves. En ce temps-là, la littérature de dévotion aux anges était très abondante, notamment chez les jésuites.

2-2. Je crois en Dieu créateur de l'univers visible

La Bible commence ainsi : « *AU COMMENCEMENT, Dieu créa le ciel et la terre*. » (Gn 1,1). « *Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. (...) Et Dieu vit que cela était bon*. » (Gn 1,4-5)

C'est avec les pierres du sol - avec le tuffeau de Touraine et le granit de Bretagne -, que les murs de la chapelle ont été construits. C'est avec de solides chênes que la charpente a été faite. C'est avec des matériaux divers produits par la terre que tout le mobilier, les statues, les tableaux, l'orfèvrerie, etc., ont été réalisés. Nous pouvons en remercier le Créateur, car tout cela est bon ! Quant à la nature, elle est représentée dans les luxuriants décors floraux qui ornent le retable. On peut y reconnaître des roses, des tournesols, diverses fleurs, et aussi du blé et du raisin, fruits qui sont utilisés dans l'Eucharistie !

Pour finir, « ***27*** *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.* ***28*** *Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. »*
31 *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon*. » (Gn 1)

De nombreux hommes et femmes sont représentés dans la chapelle saint-Yves : des saints et saintes, mais aussi d'autres qui ne le sont pas ; des catholiques mais aussi des non croyants ; des prêtres et un évêque, des religieux et religieuses, mais aussi de simples laïcs ; des nobles et des pauvres : toute une humanité appelée à connaître et à aimer son Créateur !

Mais comment l'humanité plongée dans les ténèbres du péché pouvait-elle être réconciliée avec Dieu ? Par elle-même elle en était incapable ! « *Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.* » (Ep 2,4-5)

3 – Je crois en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur.

Lorsque nous entrons dans la chapelle saint Yves, nous pénétrons dans la maison du Père ; par Jésus, qui a dit : « *Je suis la porte* » (Jn 10,7), et qui nous accueille en sa demeure. Il est en effet le Sauveur des hommes, comme le rappelle l'inscription au fronton de la façade : I H S, surmontée d'une croix : « Jesus hominum salvator », « Jésus Sauveur des hommes ». En outre un cœur sous l'inscription rappelle que c'est par amour que Jésus nous a sauvés !

Cette même inscription se retrouve sur la porte d'entrée, puis, dans la chapelle, sur l'autel du retable, sur des ornements liturgiques (étole, chasuble), et sur les trois faces du socle du crucifix posé sur le tabernacle.

3-1. En Jésus qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.

Ce dogme essentiel de l'Incarnation est particulièrement mis en valeur dans la chapelle saint Yves de Vannes.

3-1-1. Les apparitions de sainte Anne à Nicolazic entre 1623 et 1625, un demi-siècle avant la fin de la construction de la chapelle, explique sans doute pourquoi sainte Anne est représentée en statue à une place d'honneur dans une des niches du chœur.

Celle qui deviendra plus tard la sainte patronne de la Bretagne a au-dessus d'elle les armoiries de Vannes avec une hermine. Elle est représentée avec une bible, car elle a nourri Marie de son lait, mais aussi de la Parole de Dieu ! En particulier des textes prophétiques qui annonçaient la venue du Messie.

Son mari, Joachim, reçoit le même honneur, placé lui aussi dans une niche du chœur.

Anne et Joachim ont eu la grâce et le bonheur insignes d'enfanter la petite Myriam, Marie, qui deviendrait la Mère du Sauveur. Cette naissance fut un grand miracle, d'autant plus que la petite fille fut conçue immaculée (cf. p.6).

3-1-2. Marie fut éduquée par ses parents, puis au Temple de Jérusalem. Devenue nubile, elle fut accordée en mariage à Joseph. C'est pourquoi saint Joseph est présent dans notre chapelle.

Il porte un grand manteau. Celui-ci sied bien à un descendant du Roi David (Lc 1,27), par lequel Jésus, le Messie, deviendra un descendant de David.

Joseph était un « *homme juste* » (Mt 1,19), ajusté au vouloir de Dieu. Il respectait la Loi en tout point. En outre, il respecta le vœu de virginité de son épouse, ce que symbolise la présence de lys sur le liseré de son manteau.

3-1-3. Au moment choisi, le Père envoya l'Archange Gabriel annoncer son choix à Marie.

L'initiative du Père est bien soulignée sur ce tableau (attribué à J.-V. Lhermitais d'après l'oeuvre de Jean Jouvenet, peinte en 1685). Sa majesté est soulignée par les sept anges qui l'entourent. Et Gabriel le montre du doigt pour bien signifier que c'est Dieu qui l'envoie.

Marie est humble, agenouillée. Elle était en prière et méditait la Parole de Dieu. Le lys que tient l'Archange renvoie à sa salutation : « *Je te salue, Comblée-de-grâce* » (Lc 1,28).

Marie n'est que grâce : prédestinée de toute éternité pour être la Mère de Dieu, immaculée dès sa conception, et comblée depuis de grâces par le Très-Haut qui la préparait à sa mission !

Après que Gabriel lui eut exposé celle-ci, Marie dit : « *Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.* » (Lc 1,34-35) Marie donna son accord : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » (Lc 1,38) Dès ce moment, l'Esprit Saint, représenté sur le tableau par une colombe, descendit sur Marie et le Fils éternel du Père fut conçu en elle. Voilà pourquoi Jésus, en sa personne, a les deux natures : humaine par Marie et divine par le Saint-Esprit ! (Cf. CEC 495)

3-1-4. La chapelle saint Yves ne comporte pas d'œuvre représentant les autres mystères joyeux : la visitation de Marie à Élisabeth, la naissance de Jésus, sa présentation au Temple, son recouvrement au Temple à douze ans. Mais on y trouve quand même trois références.

La première est ce médaillon sur la façade qui représente une Vierge à l'enfant dans la tradition des icônes de la « Vierge de tendresse » (comme celle de l'icône de Vladimir). En effet, la chapelle a été dédiée dès le départ à Notre-Dame de Bethléem.

3-1-5. La deuxième référence aux mystères joyeux est la suivante :

Ce tableau est intitulé « La Sainte Famille, sainte Élisabeth et saint Jean ». Il ne peut s'agir de la Visitation, puisque les deux garçons sont nés ; et les Évangiles ne parlent pas d'une rencontre ultérieure entre les deux enfants avec leurs mères. Ce tableau est une copie d'après l'œuvre de Nicolas Poussin, conservée au musée de Saint-Pétersbourg ; il est attribué au Vannetais Jean-Vincent Lhermitais.

3-1-6. Un troisième tableau renvoie à la période de l'enfance de Jésus : « L'enfant Jésus et la vision de la croix », attribué sans certitude à J.-V. Lhermitais.

Ce tableau n'a pas de fondement scripturaire, mais atteste une réalité théologique : Jésus, en tant que Fils de Dieu, même enfant, a toujours eu conscience qu'il était sur terre pour sauver les hommes, et que ce salut passerait par la croix.

3-1-7. Tous ces événements liés au mystère de l'Incarnation et à la période de l'enfance de Jésus nous sont connus grâce à Marie, qui en fut le seul témoin, et « qui « *gardait tous ces événements dans son cœur* », nous dit saint Luc (Lc 2,51). C'est auprès d'elle notamment que l'évangéliste s'est « *soigneusement informé de tout à partir des origines* » (Lc 1,3). Dans la chapelle, un très beau tableau anonyme évoque cette attitude contemplative de la Vierge Marie, qui « *retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2,19).

Dans la chapelle saint Yves, on ne trouve pas d'éléments en lien avec les mystères lumineux. Peut-être une allusion au baptême du Christ avec la présence de Jean-Baptiste – mais enfant -, et la colombe du Saint Esprit. Il n'y a pas non plus de chemin de croix.

3-2. Je crois en Jésus Christ qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers.

Cette affirmation essentielle de notre credo est confirmée par une phrase que l'on trouve sur le tableau de saint François Xavier (d'Alexandre Ubelesqui) : « *Praedicamus Christum crucifixum* », « *Nous prêchons un Christ crucifié* » (1 cor 1,23).

L'Église confirme cette importance : « Le mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au centre de la Bonne Nouvelle que les apôtres, et l'Église à leur suite, doivent annoncer au monde. Le dessein sauveur de Dieu s'est accompli " *une fois pour toutes* " (He 9, 26) par la mort rédemptrice de son Fils Jésus-Christ. » (CEC 571)

3-2-1. Un seul tableau

La crucifixion de Jésus est tellement importante que l'on dénombre une trentaine de croix et crucifix dans et sur la chapelle saint Yves, sans compter celles des nappes d'autel (70 sur l'une!) ou des ornements liturgiques (chasuble, étole...). Mais un seul tableau, dont on ne connaît pas l'auteur, la représente. (Il a été placé au fond de la chapelle, sur la tribune !)

Ce tableau illustre ce passage de Matthieu : « *À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,45-46)

Jésus souffre atrocement, bien plus qu'il ne paraît sur cette peinture, et éprouve même le sentiment d'être abandonné par Dieu. Certains ont alors vu en Dieu un Père sadique !

Pourtant déjà au XVIIème s. des auteurs comme Pierre de Bérule, saint Jean Eudes, sainte Marguerite-Marie, insistaient à l'inverse sur tout l'amour de Dieu qui a livré son propre Fils pour nous sauver. C'est l'Amour qui donne sens à cette folie de la croix du Christ !

3-2-2. La folie de l'amour

Pour faire bien comprendre cela, Jésus a voulu vivre le don de sa vie durant la fête de la Pâque, en se faisant agneau pascal : « La mort du Christ est à la fois le *sacrifice Pascal* qui accomplit la rédemption définitive des hommes (cf. 1 Co 5, 7 ; Jn 8, 34-36) par l'Agneau qui porte le péché du monde (cf. Jn 1, 29 ; 1 P 1, 19) et le *sacrifice de la Nouvelle Alliance* (cf. 1 Co 11, 25) qui remet l'homme en communion avec Dieu (cf. Ex 24, 8) en le réconciliant avec Lui par le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés (cf. Mt 26, 28 ; Lv 16, 15-16). » C'est pour cela que nous voyons cet agneau avec la croix sur l'autel de la chapelle :

3-2-3. L'Eucharistie actualise le sacrifice du Christ

En effet, l'Eucharistie est le mémorial du sacrifice pascal du Christ : « Jésus a exprimé suprêmement l'offrande libre de Lui-même dans le repas pris avec les douze apôtres (cf. Mt 26, 20), dans " la nuit où Il fut livré " (1 Co 11, 23). La veille de sa passion, alors qu'Il était encore libre, Jésus a fait de cette dernière Cène avec ses apôtres le mémorial de son offrande volontaire au Père (cf. 1 Co 5, 7) pour le salut des hommes : " *Ceci est mon corps* donné *pour vous* " (Lc 22, 19). " *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui* va être répandu *pour une multitude en rémission des péchés* " (Mt 26, 28). » (CEC 610)

Au baptême, nous avons reçu les fruits du sacrifice de Jésus : tous nos péchés ont été pardonnés, nous avons été réconciliés avec Dieu, et nous sommes entrés dans l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est pourquoi nous nous signons avec l'eau bénite en venant à la messe. Dans le rite pénitentiel nous sommes encore purifiés, puis nous écoutons la Parole de Dieu. Durant la prière eucharistique, le sacrifice du Christ est actualisé, et il nous est communiqué dans la communion.

Oui, vraiment, Jésus est le Sauveur des hommes (IHS). Il nous a sauvé par sa croix, que l'on voit sur le H de l'inscription ; sur le galon des nappes d'autel (70 !) ; au-dessus du tabernacle ; et dans l'hostie de la porte du tabernacle. La croix est présente aussi sur le ciboire dans le tabernacle, et sur la pierre d'autel consacrée qu'on ne voit pas (cinq croix).

Quand nous communions à la messe, le réalisons-nous ? Celui que nous recevons, c'est le Fils bien-aimé du Père ; c'est Jésus, Fils de Dieu et de Marie, vrai Dieu et vrai homme ; c'est le Christ qui nous a révélé l'infinie miséricorde du Père ; c'est notre Rédempteur qui nous a obtenu le pardon de nos péchés ; c'est notre Sauveur, qui nous a obtenu la Vie éternelle ; c'est notre Seigneur qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles - ce que rappelle le triangle trinitaire au-dessus du tabernacle - ! Il est grand, le mystère de la Foi !

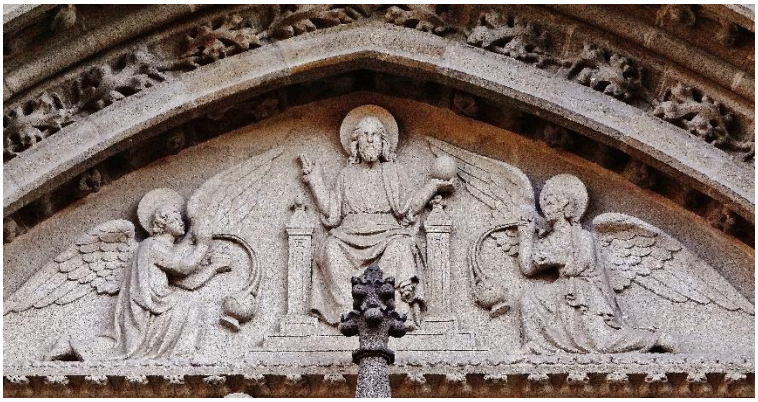
3-3. Je crois en Jésus Christ qui, le troisième jour, est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Il est étonnant que, pour illustrer ces affirmations si importantes, il n'y ait qu'un seul tableau à la chapelle saint Yves ! C'est regrettable, d'autant plus que, selon un sondage en 2009, seulement 13% des soi-disant catholiques croyaient à la résurrection de Jésus, 31% des catholiques pratiquants et 57% des pratiquants réguliers !

Rien correspondant aux mystères glorieux ! Pour la Résurrection, à la cathédrale on peut voir des vitraux représentant l'apparition de Jésus à Thomas, puis à Marguerite-Marie en 1673 ; et l'on voit aussi deux tableaux représentant l'assomption de Marie.

À la chapelle saint Yves, seule la venue du Christ pour juger les vivants et les morts est illustrée par ce très beau tableau :

Ce tableau anonyme reprend, dans le style du XVIIème s., le fameux Christ Pantocrator des icônes, qu'on voit, dans un autre style, sur le fronton de la cathédrale :



Ces représentations illustrent ce verset de Matthieu 25,31 : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.* » Le trône de gloire, présent sur le fronton, n'apparaît pas sur le tableau, mais l'attitude majestueuse du Christ est la même : il porte un manteau royal en pourpre. De sa main droite, où se détachent deux doigts en signe de sa double nature divine et humaine, il bénit les justes qui seront accueillis auprès de lui pour toujours. Et de la main gauche il porte le globe du monde représentant « toutes les nations » (Mt 25,32) (nous sommes bien petits devant lui !), globe surmonté de la croix qui sauve les justes « *pour la vie éternelle* » et condamne les pécheurs non convertis « *au châtiment éternel* » (cf. Mt 25,46).

4 – Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie…

L'Esprit Saint est la troisième personne de la Sainte Trinité, en tout égale au Père et au Fils. Mais à l'époque de la construction de la chapelle Saint-Yves il était méconnu. Il a fallu attendre le concile de Vatican II pour qu'il retrouve sa place dans la théologie catholique. C'est une des raisons pour lesquelles peu d'œuvres le représentent dans notre chapelle ;

La deuxième raison est la difficulté de le représenter. Jésus, c'est assez facile, parce qu'il a pris notre humanité. Le Père, bien qu'il soit pur Esprit, on le représente comme un vieillard barbu, au grand dam des Musulmans et des Juifs pour qui on ne doit pas le faire.
Mais l'Esprit Saint ? Comme son Nom l'indique, lui aussi est pur Esprit. Alors ? On se réfère à des textes bibliques où il est associé à des éléments naturels représentables.

Le premier est la lumière. « *Dieu est lumière* », écrit saint Jean (1 Jn 1,5). Il parle du Père, mais cette lumière nous est révélée par Jésus disant : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8,12 ; cf. Jn 1,8), et cette lumière nous est communiquée par l'Esprit Saint, « *l'Esprit de vérité qui fait accéder à la vérité tout entière* » (Jn 16,13). (Cf. CEC 697)

C'est pourquoi les endroits des tableaux qui évoquent le ciel sont baignés dans la lumière. Par exemple le haut du tableau de saint Yves, par ailleurs assez sombre :

Le deuxième symbole de l'Esprit Saint est l'eau. « L'eau c'est la vie », dit-on. Ce qui est vrai dans l'ordre physique l'est aussi dans le domaine spirituel. Nous croyons en l'Esprit Saint « qui donne la vie ». (Cf. CEC 694)

Nous avons vu plus haut le bénitier dont l'eau rappelle notre baptême. Jésus annonce une eau vive à Nicodème (Jn 4,13-14), puis à la Samaritaine (Jn 4,13-14). Plus tard, durant la fête des Tentes, il dit clairement que cette eau vive, c'est l'Esprit Saint : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* » (Jn 7,37-39)

Le troisième symbole de l'Esprit Saint est la colombe, qui est descendue sur Jésus précisément au moment de son baptême (cf. Jn 1,32). « *Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.* » (Jn 1,33-35) (Cf. CEC 701)

Le peintre J.-V. Lhermitais reprend ce symbolisme au moment de l'Annonciation : après le oui de Marie, l'Esprit Saint, envoyé par le Père, descend sur elle, comme l'Ange l'a annoncé (Lc 1,35), pour donner vie à Jésus dans le sein de la Vierge.

À son baptême, Jésus, déjà rempli de l'Esprit Saint depuis sa conception, reçoit une nouvelle effusion de l'Esprit qui lui confère l'onction messianique et tous les charismes dont il aura besoin pour sa mission, pour accomplir les œuvres du Père. Cela s'opère pour nous à notre confirmation.

En fait la confirmation est notre Pentecôte personnelle, et le nouveau symbole de l'Esprit Saint que nous trouvons ici est celui des langues de feu. (Cf. CEC 696)

Ces feux sont présents, dans la chapelle saint Yves, à deux endroits. Il y en a quatre au sommet de la tour, et deux au faîte du retable, de part et d'autre de la croix.

Puissent ceux qui viennent prier dans la chapelle, et surtout y vivre l'Eucharistie, repartir remplis du feu de l'Esprit pour vivre la communion dans l'Église, et pour témoigner de Jésus là où ils vivent. Une prière eucharistique le demande : « Père, quand nous serons nourris de son corps et de son sang, et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ. » (PE 3)

Quant au témoignage chrétien, il parle plus que des œuvres d'art, de la présence agissante de l'Esprit Saint, comme ce fut le cas dans la vie de ces grands saints honorés dans la chapelle : saint Yves, saint Vincent de Paul et saint François-Xavier !

5 – Je crois à la sainte Église catholique

La chapelle saint Yves est une des demeures de Dieu parmi les hommes (cf. CEC 756) ; elle est aussi l'un des symboles de l'Église Peuple de Dieu qui est à Vannes. Pour faire le lien avec les articles précédents rappelons ce que l'Église aujourd'hui dit d'elle-même : elle est le Corps du Christ (cf. CEC 787 à 796) et le Temple de l'Esprit Saint (cf. CEC 797 à 801).

5-1- Quelle Église ?

À l'époque de la construction de la chapelle, quand on parle de l'Église, on pense surtout à la hiérarchie et au clergé, en réaction à la Réforme protestante. Effectivement, on y trouve les armoiries du Pape Léon XIII (pape de 1878 à 1903) et de Mgr Amédée Lathieulle, (évêque de Vannes de 1898 à 1903), qui y ont été placées bien plus tard :

Un autre évêque est représenté dans la chapelle : Mgr Alexandre-Léopold SEBAUX, évêque estimé d'Angoulême de 1873 à 1891, copie de l'oeuvre du sculpteur Raoul Verlet. (1857-1923).

En outre, sur le tableau de Saint-Yves, on reconnaît, derrière ses armoiries, Mgr François d'Argouges, évêque de Vannes de 1692 à 1716, peu après l'achèvement de la chapelle Saint-Yves. (Son tombeau est dans la chapelle axiale de la cathédrale.)

Saint Yves (1253-1303) lui-même était devenu prêtre dans le diocèse de Tréguier en 1290, un saint prêtre, dont un vitrail de la cathédrale de Vannes met en valeur les qualités. Comme il était très bon et très proche des pauvres, il est devenu le saint patron de l'hospice de Vannes fondé en 1698, et c'est Mgr d'Argouges qui a offert ce tableau à l'hospice en 1708.

Un autre prêtre très proche des pauvres est honoré dans la chapelle Saint-Yves : saint Vincent de Paul. Né en 1581, il a été ordonné en 1600. Ayant découvert la pauvreté spirituelle des prêtres, il a fondé en 1625 la congrégation de la mission – ou Lazaristes – pour leur formation (ils sont 3000 aujourd'hui, dans 100 pays) ; les livres à leurs pieds soulignent l'importance de la formation biblique et doctrinale des prêtres. (Tableau anonyme d'après l'œuvre du frère dominicain Jean-André.) (Pierre-René Rogue était Lazariste.)

Sur ce tableau, Les sœurs sont des Filles de la Charité, autour de leur fondatrice, sainte Louise de Marillac, congrégation fondée par St Vincent de Paul en 1633. Elles représentent les consacrés, qui se multipliaient dans les congrégations créées à cette époque de foi vive.

Les jésuites constituent une catégorie à part des prêtres séculiers, parce qu'ils sont des prêtres réguliers rattachés non à l'évêque, mais directement au Pape. La compagnie de Jésus a été fondée en 1539 par Ignace de Loyola et quelques compagnons.

La vocation des Jésuites est de se mettre au service de l'Église catholique. Cela les a conduits à s'engager dans la Contre-Réforme post-tridentine et à orienter leurs activités vers l'évangélisation, la justice sociale et l'éducation. Ils ont rapidement formé le premier corps enseignant de la catholicité moderne.

C'est comme enseignants qu'ils sont arrivés à Vannes en 1629 pour reprendre le collège saint Yves existant, cogéré par la municipalité et l'évêque. Au départ il y avait quatre classes. En 1685 existaient en plus deux chaires de philosophie, et deux chaires de théologie pour les futurs prêtres. Les jésuites donnaient aux jeunes une maîtrise du latin et une solide culture classique ; ils stimulaient aussi la piété de leurs élèves en les engageant à faire partie de congrégations comme celle de l'Immaculée Conception ou celle des Anges gardiens.

Leur souci missionnaire se concrétisait par des missions paroissiales, et c'est sans doute ce souci qui a fait choisir saint François Xavier comme modèle dans la chapelle.

Le tableau représentant Saint François-Xavier, au cœur du retable, a été réalisé en 1702 par Alexandre Ubelesqui, artiste d'origine polonaise, professeur à l'Académie royale de Paris, auteur de deux mays de la cathédrale de Paris.

Saint François Xavier, né en 1506 près de Pampelune, est l'un des fondateurs de la Compagnie de Jésus. En 1542 il débarqua à Goa, en Inde, avec le titre de Nonce apostolique. Ses succès missionnaires en Inde et en Extrême-Orient lui acquirent le titre d' « Apôtre des Indes » ; il parcourut près de 80 000 km durant onze ans de présence en Asie. Il mourut en 1552 au large de Canton.

Sur le tableau il est présenté annonçant « Jésus crucifié » à une foule dans laquelle se trouvent des occidentaux, des indiens et un noir, des hommes et des femmes, des adultes et des enfants, des personnes âgées et des tout-petits, des riches et des pauvres… Il met vraiment en pratique l'exhortation de Jésus : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. » (Mt 28,19-20)

À la conception d'une Église hiérarchique dans laquelle le clergé détenait toutes les responsabilités, le concile de Vatican II a substitué celle d'une Église comme Peuple de Dieu, dans laquelle l'épiscopat garde une fonction essentielle, mais où les laïcs ont toute leur place (cf. constitution Lumen gentium).

5-2. Deux belles réalisations

5-2-1. Les retraites. Dans le chœur de la chapelle saint Yves on peut voir un petit monument à la mémoire du Père Huby, sj., et de Mademoiselle Catherine de Francheville :

Depuis quelque temps, les jésuites adaptaient les Exercices spirituels de leur fondateur pour des publics non jésuites. Le P. Huby et un confrère séculier, le P. de Kerlivio, décidèrent d'organiser des retraites fermées de 8 jours, deux fois par mois et dix mois sur douze dans une maison indépendante du collège. Ils commencèrent en 1663 et l'expérience eut un grand succès.

Au point que les femmes voulurent vivre la même expérience, et c'est ainsi que Mademoiselle Catherine de Francheville fonda la Retraite à Vannes, d'abord chez elle à partir de 1665, puis dans un bâtiment ad hoc en 1679. En 1695, 2436 hommes et 2519 femmes avaient vécu cette riche expérience !

Le P. Huby, qui devait s'adapter à un public très varié, a mis en place une pédagogie très moderne, utilisant notamment des tableaux imagés très parlants. Par exemple, un tableau représentant l'homme en état de péché, infesté par les péchés capitaux, et un autre représentant un homme vivement pénétré du regret de ses péchés et de la douleur d'avoir offensé Dieu.

Les jésuites transmettent cet enseignement à leurs élèves, et les initient au combat spirituel, à la suite de saint Paul en Ep 6,10-18.

Dans ce combat, ils peuvent compter sur leur ange gardien, comme sur ce tableau de J.-V. Lhermitais de 1754, où l'on voit l'ange opposer « aux flèches enflammées du Mauvais » (la foudre) « le bouclier de la foi » :

5-2-2. L'hospice des incurables.

L'hospice de la Garenne fut fondé en 1698 par Marie Bérolles, dame de Kerbogne, qui avait compassion des miséreux incurables présents en ville, et qui voulait aussi libérer les Vannetais – surtout les enfants - des risques de contamination. Elle remit ensuite son œuvre à l'évêque, Mgr François d'Argouges, qui confia l'hospice aux 4 Filles de la Charité déjà présentes à Vannes (on en voit deux sur le tableau de saint Yves ; elles seront 8 en 1761, et l'hospice comptera alors 65 lits). La chapelle fut bénite en 1706 et le tableau de saint Yves offert en 1708 par l'évêque (on n'en connaît pas l'auteur).

Saint Yves n'est pas représenté ici comme dans l'imagerie traditionnelle, par exemple sur le vitrail de la cathédrale où il est en costume d'official, ou sur des tableaux où on le voit juger en faveur d'un pauvre contre un mauvais riche. Cependant il était réputé comme très proche des pauvres qu'il recevait et servait à sa table (cf. une scène du vitrail de la cathédrale, où l'on voit un pauvre des plus misérables, que saint Yves avait accueilli et servi, s'en aller et se métamorphoser en ange).

Sur le tableau ci-dessus, comme l'a très bien montré Jean-Luc Bruzulier, saint Yves est représenté dans la même attitude que saint François Xavier sur le tableau du retable. Il brandit un crucifix et exhorte les pauvres à se tourner vers le Christ Sauveur.

Certes, l'hospice fournit aux incurables un confort minimum : ils ont un lit, non une paillasse, une couverture, et les lits ont des rideaux pour protéger un peu les malades du froid.

Mais les sœurs ne soignent pas seulement leur corps ; elles ont aussi le souci de leur âme. Au fond, la chapelle avec un grand crucifix, pour que les malades puissent suivre la messe. Et les prêtres viennent annoncer la Parole aux pauvres ; peut-être celui de droite lui donne-t-il le sacrement du pardon ; quant à celui de gauche il lui donne la communion, sans doute le viatique, sous les yeux d'une sœur agenouillée. (Il ne reste rien de ce bâtiment.)

En haut du tableau, dans la lumière céleste, des angelots présentent un lys à ceux qui auront supporté courageusement leur épreuve et se seront purifiés, et une couronne à ceux qui auront mérité le Paradis.

C'est le thème que l'on retrouve sur le tableau de l'Ange gardien réalisé pour l'hôpital par J.-V. Lhermitais en 1757, d'après une gravure de M.-A. Corneille. Les paysages y sont sombres, symbolisant les misères de la vie. L'ange protège et guide un enfant qui symbolise le petit, le pauvre, le malade, et les angelots invitent cet enfant à accueillir le salut obtenu par Jésus sur la croix, pour être purifié et entrer ainsi dans la gloire de la Jérusalem céleste :

Il en a toujours été ainsi dans les hôpitaux tenus par des religieux ou des religieuses : ils soignaient les malades avec une grande charité, mais avaient avant tout le souci de leur âme. Cela interpelle notre système de santé laïc, qui soigne les corps, mais se soucie généralement bien peu des âmes !

5-3 – Je crois à la communion des saints

Comprenons bien le sens de cette expression : « Le terme " communion des saints " a deux significations, étroitement liées : " communion aux choses saintes, *sancta* " et " communion entre les personnes saintes, *sancti* ". » (CEC 948)

Lorsque nous prions dans la chapelle saint Yves, et surtout pendant l'Eucharistie, nous sommes donc en communion avec les dix saints qui y sont représentés : la bienheureuse Vierge Marie et saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim, sainte Élisabeth et saint Jean-Baptiste, saint Yves, saint François Xavier, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac six hommes et quatre femmes). Ils sont pour nous des frères et sœurs aînés, des modèles, et de puissants intercesseurs. Qu'ils nous obtiennent, à nous, à nos familles, à l'Église qui est à Vannes et en Bretagne, des grâces abondantes !

6 – Je crois à la rémission des péchés

« Le Symbole des apôtres lie la foi au pardon des péchés à la foi en l'Esprit Saint, mais aussi à la foi en l'Église et en la communion des saints. C'est en donnant l'Esprit Saint à ses apôtres que le Christ ressuscité leur a conféré son propre pouvoir divin de pardonner les péchés : " *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* " (Jn 20, 22-23). » (CEC 976)

« Notre Seigneur a lié le pardon des péchés à la foi et au Baptême : " *Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé* " (Mc 16, 15-16). Le Baptême est le premier et principal sacrement du pardon des péchés parce qu'il nous unit au Christ mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification (cf. Rm 4, 25), afin que " *nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* " (Rm 6, 4). » (CEC 977) C'est en mémoire de notre baptême que nous nous signons avec de l'eau bénite en entrant dans la chapelle.

Malheureusement nous sommes faibles, plus ou moins blessés, pécheurs, et nous sommes souvent infidèles à la grâce de notre baptême. « C'est par le sacrement de Pénitence que le baptisé peut être réconcilié avec Dieu et avec l'Église. » (CEC 980)

Les jésuites qui tenaient le collège saint Yves avaient une bonne réputation de confesseurs. Ils accueillaient les pénitents – leurs élèves ou des Vannetais – dans un confessionnal :

Les sacrements du pardon des péchés sont les sacrements du baptême et de la réconciliation, mais il est bon de rappeler que l'Eucharistie est aussi un moyen privilégié pour « conserver, accroître et renouveler la vie de grâce reçue au baptême » (CEC 1392). Cela est évident dans le rite pénitentiel initial, mais plus profondément dans la communion au Christ.

Quand nous participons à l'Eucharistie dans la chapelle saint Yves, que le témoignage des saints que nous évoquions plus haut nous stimule et nous sanctifie. « Ayant reçu le don de l'amour, mourons au péché et vivons pour Dieu » (S. Fulgence de Ruspe, CEC 1394). Nous remporterons ainsi la palme du vainqueur, représentée dans la décoration du confessionnal !

7 – Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle

7-1. La résurrection de la chair

Comme à l'heure actuelle beaucoup de chrétiens ne croient pas en la résurrection du Christ, et encore moins à la résurrection de notre chair, arrêtons-nous brièvement sur ce point.

« Nous croyons fermement, et ainsi nous espérons, que de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'il vit pour toujours, de même après leur mort les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour (cf. Jn 6, 39-40). » (CEC 989)

Il nous faut donc commencer par contempler le Christ ressuscité pour entrevoir comment nous ressusciterons : « Le Christ est ressuscité avec son propre corps : " *Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi* " (Lc 24, 39) ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, " tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant " (Cc. Latran IV : DS 801), mais ce corps sera " *transfiguré en corps de gloire* " (Ph 3, 21), en " *corps spirituel* " (1 Co 15, 44) » (CEC 999)

Le beau tableau du Christ « pantocrator » dans la chapelle Saint-Yves correspond-il à cette évocation ?

Certes non. Le Christ a ici une apparence seulement humaine ! À l'inverse, sur les icônes il est représenté tout autrement, avec un corps stylisé baignant dans une lumière qui évoque la gloire dont il est revêtu au Ciel.

Notre corps connaîtra la même transformation à la fin des temps : il ressuscitera et deviendra un corps glorieux, un corps spirituel.

De tous les humains, seule la Vierge Marie est déjà ressuscitée avec Jésus. Son corps très saint, élevé dans la gloire le jour de son Assomption, est devenu un corps spirituel !

Quant à nous, nous vivrons cette transformation en deux temps :

« Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu, dans sa Toute-Puissance, rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus. » (CEC 997)

« *Quand ?* Définitivement " au dernier jour " (Jn 6, 39-40. 44. 54 ; 11, 24) ; " à la fin du monde " (LG 48). » (CEC 1001)

C'est pourquoi la représentation de saint Vincent de Paul, sur son tableau, est trompeuse :

À sa mort, malgré sa grande sainteté, saint Vincent de Paul n'a pas été élevé au ciel avec son corps, comme la Vierge Marie ; seule son âme est montée aux cieux, où elle attend dans la joie la Parousie et la résurrection de son corps ! C'est toute la difficulté pour les peintres de représenter les réalités invisibles !

Évoquons un dernier point : à l'heure actuelle, ayant délaissé la foi de leurs pères, beaucoup se tournent vers des croyances héritées d'autres courants de spiritualité. C'est le cas de la réincarnation (à laquelle croient des soi-disant chrétiens ! En 2023, presque la moitié des moins de 35 ans y croyaient). Pour l'Église, il existe un lien si étroit entre le corps et l'âme, même quand ils sont séparés par la mort, qu'il est impensable qu'après la mort l'âme puisse se réincarner dans un autre corps ! Elle ne pourra se réunir qu'à son propre corps ressuscité à la fin des temps. L'Église affirme clairement :

« La mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme (…). Quand a pris fin " l'unique cours de notre vie terrestre " (LG 48), nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. " *Les hommes ne meurent qu'une fois* " (He 9, 27). Il n'y a pas de " réincarnation " après la mort. » (CEC 1013)

7-2. Je crois à la vie éternelle

Nous vivons dans une société hédoniste qui bannit autant que possible la mort de sa pensée et de ses préoccupations. Sa devise pourrait être « vis hic et nunc » (vis ici et maintenant) et « carpe diem » (profite de l'instant présent). En outre nous vivons 80 ans et plus, si bien que l'échéance paraît à beaucoup lointaine. Du coup, pas la peine non plus de se demander ce qui se passe à la mort et après. Un sondage en 2013 montrait que seulement 31% des français croient en une vie après la mort, mais 69% des croyants et religieux y croient.

Notre société occidentale ressemble au mauvais riche de la parabole du riche qui accumule des biens et ne sait pas qu'il peut mourir d'un moment à l'autre (Lc 12,13-21), ou à celui de la parabole du mauvais riche et de Lazare (cf. Lc 16,19-31).

Au début du XVIIIème siècle il n'en était pas du tout ainsi. L'espérance de vie moyenne était de 25 ans ! La mort se rappelait au souvenir des gens constamment : mort des femmes à l'accouchement, mort des enfants à la naissance ou en bas âge à cause des maladies,
Mort des adultes à cause des maladies, des épidémies, des accidents, de la guerre… Comme ils étaient croyants, ou au moins imprégnés de la foi catholique, ils croyaient à la vie éternelle, et, comme nous l'avons vu plus haut, dans les écoles ou dans les hôpitaux, ils étaient invités à se préparer à la mort.

L'espérance chrétienne était celle du Paradis. Celui-ci est symbolisé, sur les tableaux de l'Ange gardien, par un dôme empli de lumière, représentant sans doute la Jérusalem céleste (cf. Ap 21,9-27). « *La cité n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau c'est l'agneau* » (Ap 21,23).

Mais le texte précise en terminant : « *Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge*. » (Ap 21,27) Cette pureté, symbolisée par les angelots, est à acquérir autant que possible ici-bas, grâce à la croix du Christ qui nous a obtenu, par son sacrifice, le pardon de tous nos péchés.

Ce pardon nous l'avons reçu au baptême, mais ensuite il nous faut constamment l'actualiser dans le sacrement du pardon et dans l'Eucharistie pour grandir en sainteté jusqu'à l'heure de notre mort. C'est ce que les jésuites apprenaient à leurs élèves et à leurs retraitants ; et c'est ce que les prêtres, à l'exemple de saint Yves, rappelaient aux malades et aux agonisants à l'hospice de la Garenne.

Notre monde inconscient oublie cette exigence de conversion. « Nous irons tous au Paradis », chantait Polnareff devant des spectateurs qui ne pensaient qu'à « se faire plaisir » ici-bas - autre expression partout répétée aujourd'hui. Le Paradis est un don gratuit de Dieu, mais il se mérite ! C'est ce que rappelaient aux mourants les angelots en haut du tableau de saint Yves, en leur montrant la couronne promise à ceux qui mourraient saintement :

La peur de l'enfer a parfois été utilisée abusivement comme un levier pour inciter à la conversion. Ce fut le cas pendant la période janséniste, et dans l'Église avant le concile de Vatican II. C'est pourquoi aujourd'hui, certaines personnes traumatisées ne veulent plus entendre parler de l'enfer – seul un quart des français y croient encore -, et affirment que tout le monde sera sauvé à cause de la Miséricorde du Père. Certes le Seigneur veut que tous soient sauvés, et il est infiniment miséricordieux, mais il est juste aussi. Pourrait-il sauver indifféremment les nazis et les juifs qu'ils ont exterminés ? Les responsables communistes et toutes les victimes des goulags ? Les violeurs ou pédophiles et leurs pauvres victimes ?

Non ! L'Église le dit clairement, dans son commentaire de l'affirmation : « Je crois à la vie éternelle » : « La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ (cf. 2 Tm 1, 9-10). Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ dans son second avènement, mais il affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi. La parabole du pauvre Lazare (cf. Lc 16, 22) et la parole du Christ en Croix au bon larron (cf. Lc 23, 43), ainsi que d'autres textes du Nouveau Testament (cf. 2 Co 5, 8 ; Ph 1, 23) parlent d'une destinée ultime de l'âme (cf. Mt 16, 26) qui peut être différente pour les unes et pour les autres. » (CEC 1021)

« Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification (cf. Cc. Trente : DS 1820), soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel (cf. Benoît XII : DS 1000-1001 ; Jean XXII : DS 990), soit pour se damner immédiatement pour toujours (cf. Benoît XII : DS 1002). » (CEC 1022)

Et le catéchisme de préciser comment il faut comprendre le Ciel, le Purgatoire et l'enfer (CEC 1023 à 1037) avant de terminer par le jugement dernier (CEC 1038 à 1041), et l'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (CEC 1042 à 1050).

Chers lecteurs qui arrivez au terme de cet exposé, que Dieu vous bénisse !

Par l'intercession des dix saints représentés dans la chapelle saint Yves, qu'il nous obtienne toutes les grâces nécessaires pour que nous restions fidèles à la foi reçue de nos pères : da feizh on tadou koz, ni 'zalho mad atao (à la foi de nos pères, nous resterons toujours attachés!)! Nous parviendrons ainsi, au terme de votre vie, au bonheur du Ciel. « *Car notre cité, à nous, est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux.* » (Ph 3,20-21)

Paul SALAÜN, Pâques 2025

Bibliographie

Sur la chapelle Saint-Yves : construction, histoire, restauration :

- *La chapelle Saint-Yves de Vannes, éditions Ouest France* 2022

- *Focus Vannes Art et Histoire : La chapelle Saint-Yves*, 2018

Sur les jésuites à Vannes :

- *Article de* Georges PROVOST *dans le livre d'Ouest-France*

Sur l'hospice des incurables : https://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/IA56003336

Sur les Filles de la charité à Vannes : *article sur le site de la communauté* :
https://www.fillesdelacharite-province-bfs.fr/les-filles-de-la-charite-a-vannes/

Sur les tableaux de la chapelle Saint-Yves :

- *Liste des œuvres* :
file:///D:/documents/Documents/Chapelle%20saint-Yves/T%20-%20Liste_oeuvres_chapelle_saint_yves_vannes.pdf

- Jean-Luc BRUZULIER, *Trois tableaux religieux de la chapelle Saint Yves, de l'hôpital des incurables, société polymathique du Morbihan 2014* :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5351058t/f459.item#

La statue de saint Yves :

https://www.ouest-france.fr/bretagne/vannes-56000/vannes-apres-des-monuments-parisiens-la-sculpteuse-realise-une-statue-pour-la-chapelle-saint-yves-af45452c-bf80-11ee-882e-

8b437adc6b55#:~:text=Ce%20saint%20Yves%20accueillant%20%2C%20comme,r%C3%A9sonne%20bien%20avec%20la%20chapelle%20%C2%BB.

SAINT-YVES